

DANS MON ÉCOLE, J'ÉTAIS LE PREMIER À AFFICHER OUVERTEMENT MA TRANS-IDENTITÉ. BEAUCOUP SE SONT SENTIS COMPLÈTEMENT DÉPASSÉS.

D'étranges questions avec Hervé. Écoute l'histoire d'Hervé !

Je m'appelle Hervé, j'ai 21 ans et je suis en formation à Bienne. Je suis transgenre, c'est-à-dire que je suis né dans un corps de femme et que je vis actuellement un corps d'homme. C'est ainsi que j'aurais expliqué ma situation après mon coming-out; à l'époque, je trouvais ça bien, les catégories et de mettre les gens dans des cases. Depuis, j'essaie de l'éviter autant que possible. Pour moi, la sexualité et le genre sont en mouvement, ce sont des paramètres qui peuvent et doivent être autorisés à changer avec le temps.

Lorsque j'avais 13 ans et que je vivais encore dans un corps de femme, je suis tombé amoureux d'une fille. J'ai alors commencé à remettre en question la catégorie «sexe». Ma mère m'a complètement soutenu dans cette démarche. J'ai mis beaucoup de temps avant de comprendre que j'étais transgenre. En fait, cette réalité m'est apparue sur Internet, lorsque j'ai visionné la vidéo de quelqu'un qui parlait de sa transition, c'est-à-dire de son changement de sexe. Les sentiments décrits dans cette vidéo me parlaient tous; enfin, je pouvais poser un nom sur mon ressenti.

Au début, les choses n'étaient cependant pas forcément plus simples, parce que je vivais dans une petite ville où personne n'abordait ce genre de thématique. Dans mon école, j'étais le premier à afficher ouvertement ma transidentité. L'entourage est naturellement dépassé, parce que personne ne sait comment gérer la situation. Mon père aussi me demandait toujours si j'étais vraiment sûr de moi. Si je ne voulais pas encore attendre quelques années avant d'entamer un changement de sexe. Il avait vu une fois un documentaire sur une femme qui était devenue homme et qui avait ensuite été si malheureuse dans ce corps masculin qu'elle avait refait une transformation pour redevenir une femme. Là, je dois dire que je comprends tout à fait le souci que se faisait mon père. Mais me comparer à un cas si rare, c'est aussi un peu fou.

J'ai très souvent remarqué et vécu aussi le fait que les gens en savent très peu sur la question queer. Il y a de nombreux préjugés. Ce serait tellement mieux si les gens pouvaient simplement être ouverts et tendre l'oreille. Parce que finalement, chacune et chacun d'entre nous vit ces choses à sa façon. Mon expérience de transsexualité me convient à moi et à personne d'autre. Bon, peut-être qu'il faut aussi que je nuance mes propos: ne posez pas à des personnes queers des questions que vous ne poseriez pas à des personnes hétérosexuelles. Par exemple, il y a vraiment des gens qui me demandent parfois à quoi ressemble mon sexe... Poser ce genre de questions, ce n'est pas faire preuve d'ouverture d'esprit ou d'absence de préjugés, c'est de la pure indiscrétion. Je ne te demande pas non plus à quoi tu ressembles sans tes pantalons... Pour résumer: dialoguer oui, mais avec respect. Ou, de manière plus générale, demander si la personne est d'accord qu'on lui pose des questions. Toutes les personnes queers n'ont pas forcément envie de devoir s'expliquer à longueur de journée. Parfois, on aimerait simplement vivre. Être soi-même, un être humain. Tout simplement.

De mon côté, j'ai plutôt de la chance de ce point de vue là. Je suis généralement assez introverti et ma transidentité n'est pas forcément très visible. Cette question passe souvent au second plan, ce qui est agréable. La situation devient plus embêtante lorsque je rencontre des personnes qui me connaissent avant, qui utilisent mon ancien prénom et les anciens pronoms qui vont avec; qui parlent de moi en disant «elle». C'est douloureux pour moi, parce que je me sens renié. J'ai décidé de vivre ma transsexualité parce que je trouvais qu'en la cachant, c'était comme si je mentais constamment à mon entourage. Et je déteste le mensonge.

Je souhaiterais qu'il y ait plus d'honnêteté. Et plus d'inclusivité. Sur ce point, un langage neutre peut déjà être une énorme contribution: la langue inclusive englobe tout le monde au lieu de catégoriser certains groupes ou individus. Je trouverais ça hyper important par exemple si, à l'école, on demandait aux élèves quel pronom ils souhaitent utiliser. Et ce, avec la même simplicité qu'on leur demande leur prénom. Comment tu t'appelles ? Quel pronom utilises-tu ?